

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
ROBERTINE, par Madame de BAWR.
UN PAQUET DE LETTRES, par ALEXANDRE DUMAS FILS.



Je suis Péton, dit-il. — Page 291, col. 1.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA VOIE DOULOUREUSE. (Suite.)

Le jour vint ; à peine restait-il six cents hommes de l'escorte de la veille, les plus acharnés ou les plus las. Ils avaient passé la nuit dans la rue, sur des bottes de paille qu'on leur avait apportées ; en se secouant, aux premières lueurs du matin, ils purent voir une douzaine d'hommes en uniforme qui entraient à l'intendance, et qui, un instant après, en sortaient en courant.

Il y avait eu à Châlons un quartier des gardes

de la compagnie de Villeroi ; une douzaine de ces messieurs se trouvaient encore dans la ville.

Ils venaient prendre les ordres de Charny.

Charny leur avait dit de revêtir leurs uniformes, et de se trouver à cheval devant la porte de l'église au moment de la sortie du roi.

Ils allaient se préparer à cette manœuvre.

Comme nous l'avons dit, quelques-uns des paysans qui, la veille, avaient fait escorte au roi, ne s'étaient point retirés le soir parce qu'ils étaient las ; mais, le matin, ils comptèrent les lieues, ceux-ci étaient à dix lieues, ceux-là à quinze lieues de leurs maisons. Cent ou deux cents partirent, quelques instances que leur fissent leurs camarades.

Les fidèles se trouvèrent donc réduits à quatre cents ou quatre cent cinquante tout au plus.

Or, on pourrait compter sur un nombre égal au moins de gardes nationaux dévoués au roi, sans compter les gardes royaux et les officiers que l'on devait recruter. espèce de bataillon sacré

prêt à donner l'exemple en s'exposant à tous les dangers.

En outre, on le sait, la ville était aristocrate.

Le matin, dès six heures, les habitants les plus zélés pour la cause royaliste étaient debout, attendant dans la cour de l'intendance ; Charny et les deux gardes se tenaient au milieu d'eux, et attendaient aussi.

Le roi se leva à sept heures, et fit dire que son intention était d'assister à la messe.

On chercha Drouet et Billot pour leur exposer ce désir du roi ; mais on ne les trouva ni l'un ni l'autre.

Rien ne s'opposait donc à ce que ce désir s'accomplît.

Charny monta chez le roi, et lui annonça l'absence des deux chefs de l'escorte.

Le roi s'en réjouit ; mais Charny secoua la tête. S'il ne connaissait pas Drouet, en revanche, il connaissait Billot.

Cependant, les augures paraissaient favorables,

(1) Tous droits réservés.